

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON . . . Caissier.
MADELON. . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouailleur et gouailleur; épatant, ébêtant et (désopilant); très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPUMÉES

Parassant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur,
CLAQUE-POSSE . . . id.
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Les trois premiers numéros des Binettes sont en vente.

CORRESPONDANCE D'OUTRE-TOMBE

QUINZIÈME

AUX GONES DE LYON

Du 3^e accroc conjugal de Mme la Lune, le 57^e de ma crevaillon.

Y n'est pas panosse, z'enfants, le vieux Gutemberg! Y rafoule toujours que je li fournis pas assez de copie et y fait une bobbe de chien quand je li dis que le p'pa qu'Embaume, que n'aime pas la concurrence, me petafine mes imprimages à coups de ciseaux.

« Qu'il allonge son canard de deux sous, qui me dit, gn'aura de place pour tous les gribouillasons. »

Mais le p'pa qu'Embaume est pas si benoît : y sait ben trop que son canard, que barbotte déjà pas mal, n'en a assez de la famille des can-can, sans entrer dans celle-là des oies, que sont encore pus bancannes.

En attendant, le cadet, que veut faire venir l'eau à son moulin, a z'a eu la chenuse idée de faire de z'images avec les portraits des gones que sont venus s'aplatir le masque dans mon journal... Oh! nom d'un rat! qui sont ressemblants les co-

cos! Si se reconnaissent pas, c'est qui seront tous de vieilles bugnasses qu'auront les œils bagagneux de mauvaise volonté.

Mais vous, z'enfants, je pense ben que vous faudra pas de besicles!... Allons! a'lez-y moi z'y, pisque gn'a z'encore de z'escalins dans vos profondes.

A present, z'enfants, faut que je ramie l'arriage et que je debobine mon petit discours aux triquotins de ma classe. — Ah! gn'a z'a eu une distribution des prix à l'institution-Guignol!... et velà mon boniment, qu'arrive ben un peu à la jambe-rote pendant les vacances, mais bah! pourvu qui s'aboule!

Petits gones de z'élèves,

Si je vous ai pas fait claquer mon batillon l'autre jour, quand je vous ai fait distribuer les tavelles d'honneur, qu'étaient les justes récompenses de votre n'assuidité z'au travail, c'est que j'ai pas voulu delapider votre patience et qui fallait pas cancorner au moment le plus doux. Je savais ben que les siageoles vous bouliguiont le bedon d'une telle force, que gn'avait rien de mieux à faire que de vous laisser escanner, si je voulais pas vous voir prendre la courante malgré moi.

Et comme le gone de boniment gasse dans ma penseuse, je vas vous le glisser en douceur.

Z'élèves, vous avez bigrement bien biché à l'hameçon tout de même... La première conjugation a déjà grimptotté dans vos biceps droit comme un fifre. A present vous savez carder,

graffigner, dechicotter, chapoter et cabosser les coquelichons comme vous et moi. C'est z'avec c'tte science narveuse qu'on arive à faire de gail-lards que savent vous empogner le Vice par la bourre et que li font piquer sa tête à grabotton, pour demander pardon à la Vartu.

Allons, z'élèves, mes petits mamis, à c'tte heure que vous allez licher la rotie de confiture de vos m'mans, tâchez de pas leur z'y faire de chagrin, en devenant de couratiers de pillandrins qu'iront s'accoquiner avec de fantômes, que tordriont le cotivet à votre innocence comme à de pillots;... et pis ça vous ferait bobo.

Rappelez-vous que l'induquance que vous avez arquepinsée doit faire de vous de petits guignollets, que doivent toujours jouer à quinet, point de pas de chien su le casaquin des gones que voudriont marcher de guingoï dans le colidor de l'honneur, et que c'est z'a coups de z'ognes su le pif que faut defendre la sorciété que compte sur vous pour li faire la lessive de son linge sale.

Et pis un jour, quand la darnière longueur de la pièce de votre ésisence aura passé devant le peigne, vous pourrez faire comme moi, c'est-z'à-dire rendre vos comptes au Grand-Mérchand, en pouvant crier à gueule-que-veux-tu : Je crève content,... j'ai fait mon devoir!

Ouf!...

N'en velà n'un d'accouché!... Mais ma çarvelle fluidique a z'encore un besson que fait tracassin pour se donner de l'air.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

GAMÈS LYONNAIS

Mécène Duplan.

Avez-vous quelquefois rencontré un gros homme bien pansu, bien dodu, bien plein de lui-même, qui marche solennellement en portant sur son bras un pardessus qu'il ne quitte jamais? C'est Mécène Duplan. Il s'avance avec une telle gravité, qu'on croirait voir sur son front un poids formidable, quelque chose comme le toit de l'église Saint-Jean.

Mécène Duplan pose auprès des artistes. Les promesses ne lui coûtent pas plus que les conseils; il est toujours prêt à donner ceux-ci et à oublier celles-là. Il n'est pas fâché cependant qu'on le considère comme un Médiis au petit pied, et, au premier abord, il réussit quelquefois à se faire passer pour tel.

Malheur à l'artiste innocent qui compte sur les promesses du sieur Duplan. Autant de paroles autant de carottes, — passez-moi l'expression, — autant de mots autant de blagues, — passez-moi encore l'expression.

Les phrases ne coûtent rien, c'est pour cela qu'il en est si prodigue; les effets coûtent davantage, c'est pour cela qu'il en est si avare.

Mécène Duplan ne manque pas d'un certain talent :

il est architecte, et, comme tel, sait à peu près distinguer une colonne ionique d'une colonne dorique; il est dessinateur, et ne confond que rarement un lavis et un fusain; mais, à part cela, il ne faut pas lui demander grand chose de plus.

Il bâtera une maison aussi bien que le premier entrepreneur venu; et si un village voisin éprouve le besoin de se donner un édifice public quelconque, il s'en tirera encore en décalquant de son mieux ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

Mais la spécialité de Mécène, ce qui fait sa gloire et sa particularité, c'est l'aptitude toute personnelle qu'il possède de détériorer les monuments qu'il est chargé de restaurer.

Notre époque est, — chacun le sait, — possédée de la manie des replâtrages. On n'entend parler de tous côtés que d'églises à terminer, de palais à retaper et d'œuvres d'art à reconstruire sur des données nouvelles. C'est là que brille maître Duplan. Confiez-lui un monument d'une époque quelconque, qui ait conservé tant soit peu de son cachet primitif, il vous le peindra, vous le crépera, vous le grattera tant et si bien qu'au bout de quelques jours vous n'y reconnaîtrez plus rien; puis il couronnera son édifice par quelque produit de son imagination, et alors allez voir ce qu'il aura fait, et vous m'en direz des nouvelles.

Il arrive souvent qu'un artiste, interrompu par la mort, laisse son œuvre inachevée et lègue aux siècles futurs le soin de terminer ce qu'il a commencé et d'y mettre la dernière main. Dans ces cas-là, il est d'usage que celui qui accepte le périlleux honneur de poursuivre la pensée

d'un grand homme, apporte tous les soins à s'inspirer de ses idées pour réaliser autant que possible le plan primitif.

Chaque époque a du reste son cachet particulier, en architecture, peut-être plus que partout ailleurs, et point n'est besoin d'être archéologue pour comprendre qu'un édifice, commencé dans le style de telle ou telle époque, doit être terminé dans ce même style sous peine de commettre un grossier barbarisme artistique.

Eh bien, ces idées si simples, qu'un élève de huitième les saisirait facilement, n'ont jamais pu entrer dans la cervelle étroite de Mécène Duplan; il suit sa propre inspiration, et vous devez vous rendre compte des belles choses qu'il doit faire et des effets grotesques qu'il doit produire.

Les trois quarts de ces retapages ressemblent à un chevalier bardé de fer, sur la tête duquel un peintre en bâtiment aurait placé un chapeau-gibus.

Malheureusement pour Mécène, tout le monde n'est pas de son avis, et il lui est advenu plus d'un déboire.

Plusieurs de ses incartades artistiques ont eu un certain retentissement de fou rire, et il est arrivé que les gens compétents se sont gaussés de ses élucubrations architecturales, ce qui a fait son désespoir.

Car aujourd'hui que sa position lui permet de ne plus rechercher que la considération qui s'attache à un beau caractère et à un grand talent, il se trouve volé comme dans un bois quand il entend dire en parlant de lui :

« Quel bon maître-maçon, il aurait fait, monsieur Mécène Duplan! »

Allons, bichon, te peux débarouler de ta seur-pente.

Mes chers cousins, c'est à vous que je m'adresse.

J'ai apinché avec les besicles que les gones mouvants que j'ai dessempillés par çà-bas avient l'intention de récompenser les sarvices que je leur z'ai rendus, en me faisant l'honneur d'une fontaine mornumentale, que fera jicler l'eau des *Trois Cornets* à la montée des Epies, là ousque mon estatue serait collée en bau-devant su le troc de pierre.

Vaudrait ben mieux leur z'y rendre justice pendant qui z'ont leur basane su la carcasse, que de leur z'y coquer au darnier quand y mangent la salade par le trogron.

Ça, voyez-vous, cousins, c'est de g'gnandises pour vous emboïmer et vous glissotter de levêt dans la boule!... Eh ben, vous y fiez pas; tenez-vous faros comme de coqs sur les arpions; trafusez-moi toujours la tignasse des varmines qu'ont besoin d'un coup de peigne... et ne tombez pas en vache!

Et surtout n'allez pas fouinasser dans les vieux armanachs pour n'y denicher de gandoises que sentent bigrement le mois.

Ne repetez pas de salopetés escandaleuses, que peuvent ben faire la jubillance des vieux roupillards-bouquinos... mais que font rougir les jeunesses.

Pace que, voyez-vous, votre feuille n'en aurait de z'impanissures que réclameront un rude coup de savon de la Correctionnelle pour li laver le museau... Et ça serait pain benit!

Que votre jornal se vende jamais pour retourner sa casaque; qui soye toujours le défenseur des honnêtes gens et le bourriau de la clique à Mandrin.

Point de z'éblouissage de z'honneurs posthumes; laissez bavasser les crapauds et piaïller ceux-là qu'ont la favette de votre Juge de paix de gayac.

C'est z'entendu!... Pas d'estatue et... ouvrez les châssis!

Là dessus, et pour n'en finir, je vas repondre a z'une cocotie que va lever l'étendard de la revorte contre la tavelle de m'ssieu Guignol.

Z'enfants, c'est z'encore un jornal!... N'en pleut-t'y!... Çui-là s'appellera: LE DRAPEAU DES COCOTES — Eh ben, merci! je le vois pas blanc, le gone! — Et pis, ça qu'est drôle, c'est que la Porte-guenille de c'tte bessonne de la *Tour Pitral* dit comme ça: qu'elle « va prendre son vol du haut du capitolé. » — Ça suffit, petite, j'ai la comprenette que sait dechiffrer les arlégeries. Ça veut p'têtre dire que t'esses une oie que va s'escanner du *Jornal de Guignol*. — Nom d'un rat! qué chance! Ou ben ça veut-t'y dire encore que c'est dans ses colonnes que te feras tes vols?... Vas-y gaiement, ma fille! le particuyer ne rechignera pas pour si peu; y n'en a l'habitude. Tiens, arregarde ton mâle, le *Cocodès*, y ne se fait pas d'escrupule pour battre de l'aile avec mes plumes; y se n'en est confessé; mais que veux-tu, c'est ben naturel; il est si grand-lié avec *Saint-Simon*.

Y paraît que c'est la toquade aujord'hui de sarabouler les cadets qu'ont de poils aux z'œils pendant qui sont en vie, et de leur z'y faire prendre un bain de pied quand y sont crevognés.

A! par exemple, il a ben raison quand il dit que SES rédacteurs m'habillont de leur esprit!... Je sis nu comme un ver depis que le *Jeune homme* est si bien requinqué;... et quand te te n'en seras mêlée, de ce retirement de frusques, y me restera que les os... sans la PIAU.

Y me dit ben aussi qui veut me montrer « ça que pique; » eh ben, moi, je li l'ai pas montré, ça que pique; je li l'ai fait sentir, en douceur, dans mon mimero 18, et y paraît que ça li a bigrement grabotté le menillon.

Allons, bébé, pas de z'esclandre, te sais ben

que je t'ai biqué su la miaille! — Et pis, là ousque te voudrais me planter ta fourchette?... C'est t'y par devant?... Allons donc, benoni, ma païllasse est rembourée de fluide... et par darnier gn'a que de vent!... Te sens ben par toi-même que c'est z'impossible!

N'en velà assez, z'enfants; et je n'ai pus qu'une grande et darnière nouvelle à vous apprendre: C'est que le gone de médium de Philadelphie que vous a dit que j'aurais z'une réincarnance, vous a pas blagués: Je vas rentrer dans n'un panaire tout neuf; mais velà l'embarificotement de la chose, c'est que ça ne sera pus su c'tte patoire de gobille de Terre; ça sera dans la planète de Jupiter ou ailleurs. — Y paraît que mon Grand frangin, vous savez ben, çui-là qu'ordonnance tout, n'en a assez des bastringues et des boulivèvements que j'ai faits dans sa boîte et dans les familles des cocottes et des cocodès, et qui veut faire « supprimer la cause qui les a produits. »

Sur ça, je me donne de l'air.

L'OMBRE DE GUIGNOL.

Certifié conforme et sans retouche la présente communication d'outre-tombe:

REGOLLINOS ET CHAPOTINOS

Bessons majeurs et légitimes.

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Le général Guignol et le capitaine Gnafron reviennent d'une fête où ils ont observé beaucoup de choses et ri de beaucoup de gens.

Pendant qu'ils regarment leur domicile, en marchant bras dessus bras dessous, comme des amis inséparables, ils sont suivis par deux femmes galantes qui les obsèdent par les agaceries de leurs regards provocateurs.

Gnafron s'apercevant qu'une folie lui traverse le cerveau fait appel à Guignol; celui-ci fidèle au devoir, fidèle à son angélique Madelon, et ne voulant jamais tricher avec la morale, parle en ces termes à son alter ego.

GUIGNOL, ayant regardé ces femmes et baissant les yeux
en vrai capucin.

Il faut se respecter, Gnafron, dans cette vie,
Et ne jamais céder à cette folle envie
Qui fait frémir la chair que frôlent des jupons!...
Notre société fourmille de crampons.

GNAFRON.

Qu'appelles-tu crampons?

GUIGNOL soupirant.

Toute espèce de choses,
Toute espèce de gens!

GNAFRON.

Je vois, tu nous proposes
Encore un logogriphe; accouche promptement
De ton enfant morveux que tu fais en rimant.

GUIGNOL.

Ce qu'on nomme crampons, ce sont les parasites,
Les intrus, les oisifs, les faiseurs de visites,
Les raconteurs de rien, venant à tout propos
Vous lâcher au visage une écluse de mots;
C'est l'auteur incompris, s'admirant, et qui pose,
Vous forçant d'écouter deux volumes de prose
Ou quatre mille vers qui riment à vau-l'eau,
En faisant claudiquer les règles de Boileau;
Ce sont les vaniteux qui, dans leur persistance,
Se caressent à vous, volent votre existence!
C'est tout ce qui se frotte aux gens laborieux,
Tous ceux qui vont quêtant quelque chose pour eux.
C'est la femme caline ou la folle maîtresse
Tarifant ses baisers, et, pour une caresse,
Exige un diamant, une robe, un bijou
Qu'on accorde bien vite à ce mignon joujou!...

Ce qu'on nomme crampons, c'est le jour d'échéance,
C'est la peur des huissiers, dont la seule présence
Fait tressaillir chez vous les meubles de frayeur!
C'est l'envie et le spleen qui vous mordent au cœur.
Or, parlons des crampons tranchant comme une lame:
Les plus cuisants sont ceux qui pénètrent dans l'âme.
L'ambition farouche, allant droit devant soi,
Ne connaissant qu'un but, qu'un désir, qu'une loi,
Se faire un piédestal du corps de ses semblables;
Ce crampon de l'orgueil fait de grands misérables!
Il dit à ceux qu'il tient dans son réseau de feu:
— « Les hommes ne sont rien; ne croyez pas en Dieu,
Ce n'est qu'une hypothèse: en vous la force existe,
Marchez sans dévier, que rien ne vous résiste!
Montez, montez toujours! cherchez fortune, honneurs,
En écrasant autrui, faites votre bonheur!... »
Celui qui créa tout de votre orgueil se joue...
Un jour l'ambitieux s'aplatit dans la boue.
Le crampon invisible est celui qu'autrefois
On appelait Satan; il a toutes les voix
Et chante à notre oreille, ainsi qu'une syrène,
Des airs de volupté dont le bruit nous entraîne:
C'est le Mal empruntant le masque de l'amour
Pour nous ronger le cœur de son bec de vautour;
La bestialité qui, dans sa frénésie,
Un beau jour vous allume au front la jalousie!...
Et vous ne vivez plus, dans votre cœur tari
Vous sentez tout l'enfer de Dante Alighieri!
Plus de repos dans l'âme, elle crie et s'affaisse,
C'est le crampon de feu qui la brûle sans cesse!..
Mais de tous les crampons qui nous rendent pervers...

GNAFRON.

Vas-tu nous cramponner pendant quatre cents vers?..

GUIGNOL qui n'a pas écouté.

Ceux qui font de ce siècle un fumier érotique
Où la lascivité prend une pose antique,
C'est la débauche nue! Elle monte partout
Et redescend partout, des châteaux à l'égoût,
Impudente, effrénée, en éclatant de rire!

GNAFRON.

Elle se moque bien des traits de la satire,
La carogne à tous crins vous met sous son jupon,
Et si vous voulez fuir vous appelle: Capon!

GUIGNOL.

Elle prend le jeune homme au sortir du collège,
Le fascine en riant, l'attire dans son piège
Et lui corrompt le sang, délabre sa santé
Pour en faire à vingt ans un hercule éreinté!
L'étudiant aussi vient lui payer sa dette:
Dans la jeune catin il voit sa sœur cadette,
Mais il ne songe guère au monstre envahisseur
Qui pourrait bien un jour lui dérober sa sœur.
Et la débauche rit, et le vin de Champagne
À l'écume d'argent fait battre la campagne!
Mais, bah! l'on a vingt ans..., et la débauche rit!
Puis la sottee du sang s'amointrit, se tarit,
Et quand on s'en retourne au fond de sa province,
La richesse du cœur alors se fait si mince
Qu'on devient insolvable au foyer conjugal.
— Je me suis amusé! cela m'est bien égal,
Se dit-on. — Maintenant que je suis raisonnable
J'aurai bien un, deux, trois, quatre enfants à ma table.
Ils viennent, les enfants, mais ils sont malingreux,
Faibles de corps, d'esprit, étiques, scrofuleux;
Des enfants dont le front a des rides précoces,
Qui sans avoir rien fait ressemblent à des rosses
Qui furent autrefois des chevaux de limons;
Cela tousse en marchant et crache ses poumons!
Et voilà ce que font le vice et la débauche,
Ce couple monstrueux qui ricane et qui fauche
Les enfants dans le père, après l'avoir gâté
Du virus que contient la sale volupté!..

GNAFRON se mouchant.

Si tu fais des sermons comme feu Lacordaire,
Ton Pégase, Guignol, n'est plus qu'un dromadaire.
Un rhume de cerveau me force à me moucher;
Bonsoir, vieux compagnon, moi, je vais me coucher.

COGNE-MOU.

Avis-Guignol.

M. M..., qui a le teint trop pourpré, des lunettes trop vertes et une impolitesse marquée, est averti que si, dans peu de jours il n'a légitimé, pardevant M. le curé et M. le maire, ses relations intimes avec son abominable Agar, celle-ci déposera au *Journal de Guignol* la liste complète des mauvaises actions qu'il a commises, et que cette liste fort longue sera publiée *in extenso*, tellement que l'on pourra dire que M. M... est allé à la postérité.

Trois jeunes gens ornés chacun d'un nez crochu, qui posent naïvement tous les soirs à Bellecour, sont priés d'aller prendre l'air ailleurs, si non tous les habitués de cette promenade, fatigués de voir ces nez et ces prétentions ornithologiques, leur montreront pendant 45 jours le simulacre de l'oreille.

Un jeune Cocodès, montant à cheval et allant en équipage, est invité à cesser ses assiduités près d'une jeune fille honnête du quartier des Brotteaux, qui s'est mise sous la protection de Guignol; si le susdit cocodès n'obéit pas à cette première invitation, nous donnerons ses initiales dans un deuxième avis, et un entêtement prolongé nous obligerait à publier dans notre album son portrait dans la pose grotesque d'un premier amoureux.

LES ULCÈRES LYONNAIS

Les Tripots.

Nous ne voulons pas parler ici de cette colossale maison de jeu, dont l'autel est installé dans un temple sur le parvis duquel stationne, à une certaine heure de la journée, une foule idolâtre qui vient adorer le veau d'or et lui faire des sacrifices. Ce fléau moderne est indestructible, nous le savons; c'est un virus chronique et inhérent au dix-neuvième siècle, tout le monde est financier par ce côté.

Nous descendons aujourd'hui dans les sentines du jeu, là où s'élabore et se consomme la ruine de quelques centaines de familles par an, là où la main du banquier taille des suicides à l'heure, au mois ou à l'année, suivant les moyens, suicides éclatants quelquefois, plus souvent obscurs, suicides anonymes qui ne se révèlent qu'un ou deux mois après sur les registres rocaillieux des bords du Rhône, du côté de Vienne et de Tournon.

Avez-vous de l'or, un habit un peu propre, entrez, vous trouverez bien là-haut deux fripons convoitant votre bourse pour vous présenter, ceci n'est qu'une formalité; car pourvu que vous apportiez de l'argent on ne vous demandera ni votre âge, ni vos vertus, ni vos crimes, ni votre profession; on ne s'inquiètera pas de votre fortune, vous ne serez pas obligé de dire si les louis que vous allez jouer (je n'ajoute pas *et perdre*, pour éviter le pléonasme), sont votre dernière ressource, ou si ce sont les premiers que vous volez à la caisse de votre patron! Vous êtes joueur! il suffit...

Un monsieur bien mis se présente, ne craignez rien, c'est un domestique; dès ce moment il est attaché à votre service; lorsque la fièvre du jeu vous séchera la gorge et brûlera la racine de vos cheveux, lorsqu'en jouant votre *vatout* sur une carte, le sang se retirera de votre cœur, ce laquais vous tendra l'éponge vinaigrée du Golgotha... ou tout autre boisson.

On vole les gens, mais on y met des formes.

Voyez ces salons ruisselants de lumières, le luxe éclate de toutes parts; ce sont des cristaux, des bronzes, des meubles de prix, la spoliation ne peut avoir meilleure mine; aussi y a-t-il foule, on ne voit pas à trois pas le *grand tapis vert*, il est caché par ces faces cadavériques penchées en avant et qui suivent de l'œil la main du banquier, toutes ces poitrines ne respireront qu'après la *taille*, toutes ces mains, crispées comme des griffes, s'allongent ou se raccourcissent suivant le cas, tous ces êtres que la morale a déjà flétris ou qu'elle flétrira sont horribles à voir.

C'est un *sixain* gracieusement étalé sur une table et manœuvré par une main habile, qui a ridé ces figures, éteint ces yeux, creusé ces joues, ossifié ces

main, dégarni ces crânes; jamais le délirant Charles VI n'a songé à ce beau résultat.

En attendant, l'or roule à flots, c'est une catastrophe d'argent, un déluge de billets... et un silence profond, le pont, le vrai pont est muet.

Tenez! cet homme chauve, c'est une double victime, une victime du grand jeu des coulisses, une victime d'outre-Rhin, une victime opime.

Il y a dix ans il était riche, mais il ne l'était pas à son désir, l'ambition le fit agioteur; il pratiqua ce métier, qui consiste à prendre le billion des petits rentiers et à l'échanger contre des promesses de châteaux en Espagne à *fin courant*, une liquidation malheureuse le ruina, il partit pour... Genève laissant sa femme et ses enfants en proie aux privations, à la misère et à la fureur des créanciers; lui fit argent de tout, il parcourut les maisons de jeu de l'Allemagne, chaque jour il renouvelait son bail avec les *chimères*, et chaque nuit la fortune lui faisait faux-bond.

Un matin il sortit d'un tripot de Hombourg, dans l'égarément de Faust, après la consultation que lui a donné Méphistophélès.

Il revint à pied en France, mendiant son pain, couchant dans les bois, à peine couvert d'une loque informe; pendant son absence sa femme était morte, son fils était parti pour l'Australie, sa fille, un ange de beauté, était allée grossir le troupeau des femmes perdues... Aujourd'hui, grâce à un parent qui lui a laissé une petite rente inaliénable, cet homme ne meurt pas de faim, mais il est toujours possédé du démon du jeu. Donnez-lui un million, il le jouera en *cinq sec* à l'écarté ou au *creps*, ou à la *roulette*, car il a des *martingales* infailibles; « il sait *neutraliser* le trente-et-un, les zéros, les 5 et 16 du *passé dix*, les numéros verts du *Biribi*; Ah! entendez-le, il ne jouerait plus *au hazard*, il attaquerait maintenant les fermes de Baden-Baden, de Wiesbaden, d'Hombourg à armes supérieures; il se sent la force d'avaloir le colosse de Rhodes, de démolir l'Atlas; il gagnerait, à coup sûr, tous les cercles de l'Allemagne, et, en peu de temps, l'Empire entier lui appartiendrait!.. Pourquoi est-il ruiné? Si j'étais encore riche, dit-il avec une horrible convoitise, et il palpe les *mises* des joueurs, il les caresse avec amour, il les boit pour ainsi dire. C'est le Prométhée du vantour du jeu, il est attaché sur le tapis vert, il y souffre des tortures inouïes, continuelles, il a, comme l'orgueilleux Titan un foie immortel et des entrailles fécondes en tourments. *Immortale jecur, fecunda que pœnis viscera.*

Mais les exemples ne convertissent plus personne; le joueur n'entend pas, il est de bronze contre les avertissements de la raison, il est sourd aux conseils, aux exhortations, il plaisante les moralistes, mais il vient une heure fatale où il s'écrie: *Si j'avais su!*

Eh bien, nous vous apprenons!.. Déjà quelques voix ont crié: « Anathème aux tripots! » quelques pères de famille se sont émus de ces cavernes clandestines qui s'ouvrent, la nuit, aux jeunes Tantales et aux fileurs et bizeauteurs de cartes, la police en a fermé quelques-unes... N'est-ce pas un véritable encouragement à persévérer?

Voltaire, qu'on peut citer quand il s'agit de *démolition*, a dit quelque part: *Immobilisez la même attaque sur votre plume, criez-la incessamment, faites jouer le pic au même endroit, vous triompherez*: nous l'espérons bien.

En attendant, nous dirons aux joueurs incurables: Cachez-vous, ne cherchez pas des prosélytes, n'entraînez pas les honnêtes gens dans vos bouges, n'affichez pas des gains mensongers pour donner votre fièvre aux jeunes gens; surtout dispensez-vous de racoler les étrangers, vous leur feriez croire que notre ville est une succursale de l'Allemagne, une ville de filous qui font leurs jeux comme les bandits des Abruzes, et Lyon tient à sa moralité. A ce prix-là, vous aurez la paix, une paix armée..., car la guérison au moins partielle, de cette ulcère qui nous ronge, est une cure que nous voulons poursuivre, ce sera un des *Delenda Carthago* du journal de Guignol-censeur.

PARNON CANNE-A-TORDRE.

LETTRES DES ANTIPODES.

Je me proposais de raconter pourquoi je suis entré dans mon hôtel par la fenêtre, et de démontrer la supériorité de ce mode d'installation qui, indépendamment de son originalité, a l'avantage d'éviter au voyageur éreinté l'escalade de plusieurs étages sur les talons d'un garçon endormi.

Mais j'ai à vous entretenir d'un événement qui a causé quelque agitation dans la ville.

C'était aux premiers jours de mon arrivée, - j'étais occupé à lire attentivement une affiche de théâtre, dans laquelle il était dit que chaque spectateur serait tenu de cirer les bottes du directeur, - lorsqu'un monsieur me secoua violemment par le bras, en criant:

— Vous ne savez pas, il vient d'arriver un horrible accident de chemin de fer.

— Ah bah! et combien de morts?

— Ma foi, on ne sait pas.

— Alors courons à la gare demander des détails.

Cette idée parut tellement cocasse à mon homme, qu'il se roula immédiatement par terre, dans des convulsions de fou rire dangereuses pour l'équilibre de son système nerveux.

Cette gaieté ne laissa pas que de me causer un certain étonnement, mais comme ma proposition ne me semblait contenir aucun genre d'aliénation mentale, je me figurai que j'avais eu affaire à un épileptique au moment de la crise, et je me dirigeai vers la gare.

Une certaine quantité de gens qu'à leurs figures anxieuses, je reconnus pour des parents et des amis des voyageurs culbutés, garnissaient les abords, et paraissaient rester dans une attente respectueuse.

Traversant la foule qui me considérait d'un œil stupéfait, j'abordai naturellement le premier uniforme qui se trouva devant moi, — et le chapeau à la main, — (le galon est toujours respectacle), je demandai d'une voix douce quelques renseignements sur l'accident en question.

Mais le personnage que je m'étais permis d'interpeller, après m'avoir toisé quelques secondes, — de l'air d'un souverain à qui un décroleur demanderait des nouvelles des cors aux pieds, — tira brusquement un revolver de sa poche et le braqua sur moi, en me disant:

— Encore une question, et vous êtes mort!

Cette réponse médiocrement parlementaire me fit faire un violent haut-le-corps, et aussitôt je me sentis tirer par un bras compatissant, pendant qu'une voix charitable me criait: « Prenez garde, il a sa casquette! »

C'était péremptoire: cet homme qui, m'a-t-on dit, est d'un naturel tranquille et inoffensif, — dans les circonstances ordinaires de la vie, devient intraitable lorsqu'il a sa casquette.

— QUESTION DE COIFFURE. —

Enfin au bout de quatre heures, un graisseur de roues daigna dire à la foule:

« Voyons, braves gens, il faut vous en aller, vous saurez ça plus tard. »

Et chacun de s'en retourner en remerciant cet excellent homme.

Quinze jours après, en effet, on lut dans les journaux la petite note que voici:

« C'est avec une véritable satisfaction que la Compagnie des chemins de fer antipodiens informe le public « des suites heureuses de l'accident survenu sur sa « ligne.

« Deux trains engagés sur la même voie et lancés à « toute vitesse se sont effleurés: les locomotives ont été « broyées, et une demi-douzaine de wagons brisés en pas « mal de morceaux.

« Il a été impossible de retrouver autre chose que les « talons de bottes des deux chauffeurs, — ce qui fait sup- « poser avec quelque raison qu'ils ont été écrasés entre « les machines. Il résulte des renseignements pris par « nous que ces individus étaient ivrognes et battaient « leurs femmes.

« Leur mort n'aura donc été qu'un service rendu à « l'humanité en général et à leur famille en particulier.

« Quant aux voyageurs, tout a été pour le mieux dans « le meilleur des chemins de fer.

« Une jeune femme enceinte est accouchée subitement, « grâce à l'émotion salutaire qu'elle a éprouvée: — la « mère et l'enfant se portent bien.

« Un monsieur a eu, il est vrai, une jambe coupée « net; mais nous avons appris qu'il venait précisément « pour faire faire cette opération; ç'a donc été pour lui « une véritable économie.

« Enfin nous ne parlerons que pour mémoire de quel- « ques contusions, épaules démisées, côtes enfoncées. et « autres petits désagréments auxquels est sujette notre « misérable nature, et qui portent avec eux le grand en- « seignement — que nous sommes tous mortels. »

Ce qui m'a toujours étonné, c'est qu'il y ait des gens assez naïfs ou assez mal intentionnés pour se plaindre des chemins de fer.

Wilhem GIRL.

LE RÊVE D'ABDEL-KADER

BALLADE EN PROSE

Seize printemps couronnaient à peine mon front juvénile, ma peau blanche comme le lait de la gazelle agile n'avait pas encore acquis cette teinte bronzée qui la fait ressembler à la sandale du pèlerin revenant de la Mecque, et ma barbe était à peine assez longue pour en faire une brosse à dents.

C'était le soir, j'étais las, et mes pieds avaient tracé un long sillon dans le sable du désert.

J'avais vu Rita fille d'Osem, et ce soleil de mes jours, cette étoile de mes nuits m'avait dit en jetant sur moi un long regard : — Va me chercher trois poils blancs de la crinière d'un âne sauvage.

J'étais parti, et, après deux jours de course, je rapportais les trois poils demandés par Rita fille d'Osem.

Je m'étendis sous un palmier, et ma cavale fidèle, lé-gère comme la gazelle, se coucha près de moi.

Je venais de m'endormir. lorsque tout-à-coup j'entendis un grand bruit ; je vis une nuée qui s'ouvrait comme le ventre d'un giaour sous le yatagan d'un vrai croyant, et un ange m'apparut qui me dit :

— Allah! Dieu seul est grand, et Mahomet est son Prophète.

L'ange continua :

— Abd-el-Kader, toi qui dors sous un palmier auprès de ta cavale rapide, toi qui aimes Rita fille d'Osem, tu auras dans le cours de tes soleils, des aventures auprès desquelles celles du grand Prophète ne seront qu'une *balancoire*!

Tu visiteras de grandes villes, où l'on marche sur des pierres carrées, où les hommes n'ont qu'une femme et certaines femmes plusieurs hommes; ta figure franche et basanée excitera l'admiration de ce peuple, et ses fils te suivront dans les rues et sur les places en criant : *Oh! c'tte balle!*

On te conduira dans des maisons en planches, où tu verras des éléphants ramasser des pièces de cent sous du bout de leur trompe et les rois du désert jouer au saut du mouton.

On exécutera devant toi des danses voluptueuses, et les Houris de ce pays t'enverront leur pied à la hauteur de ton œil en te disant d'une voix tendre :

— Z'émir, paies-tu une *Cliquot*?

Enfin, les plaisirs et les honneurs naitront sous tes pas comme le bonheur sous la tente de l'épouse fidèle ; les fanfares militaires résonneront à tes oreilles, des milliers de guêtres blanches défilent devant tes yeux ; on te prononcera des discours sublimes où tu ne comprendras pas un mot; un homme qui orne son front d'une mèche t'offrira une tasse de café Martinique première qualité, et, pour comble de gloire, tu seras chanté dans le *Journal de Guignol*.

— A ce moment ma paupière se souleva comme le sein d'une vierge au premier mot d'amour, la vision disparut en me laissant pour adieu :

— Allah! Dieu seul est grand, et Mahomet est son prophète.

Je répéterai comme de juste :

— Allah! Dieu seul est grand, et Mahomet et son prophète.

DIOGÈNE.

BUGNES A L'ÉPERON

On remarque, à la porte d'un café de notre ville, un cadre de photographie dans lequel sont renfermés quantité de portraits d'acteurs et de figurants des théâtres subventionnés.

Au-dessus de ce cadre, on peut lire, en gros caractères :

HUITRES DE GRANVILLE

ARRIVAGE TOUS LES JOURS

Il n'est pas à supposer qu'il y ait là une malicieuse comparaison, mais il faut avouer que cet arrangement fortuit est singulièrement impertinent.

Une épicière tout indignée de ce qu'on osait l'accuser de ne pas peser sa marchandise très scrupuleusement voulut se rendre compte si elle était seule coupable de cette petite friponnerie. Ayant une robe à se faire confectionner, elle imagina, avant de la confier à sa couturière, de peser, — cette fois très exactement, — étoffe, doublure, fournitures, etc. Cette précaution prise, elle donna sa robe à faire.

Quelques jours après, la couturière apporta la robe très savamment exécutée. Quelle fut sa surprise lorsqu'elle vit l'épicière courir à la balance puis rougir de colère et s'écrier :

— Malheureuse! mon poids n'y est pas.

— Je ne vous comprends pas, madame, répondit l'ouvrière consternée.

— Ah! vous ne vous doutiez pas qu'avant de vous donner ma robe j'aurais la précaution de la peser. Le poids n'y est pas, donc vous m'avez volé de l'étoffe.

— Mais, madame, répliqua la couturière de plus en plus interdite, en taillant une robe, il se fait des déchets; il n'y a donc rien d'étonnant à ce que votre robe soit plus légère faite qu'en pièce.

— Au contraire, elle devrait être plus lourde, puisque j'ai oublié de peser le fil.

L'ouvrière protesta de sa loyauté et veut être payée. L'épicière tient à avoir son poids. Toutes deux se menacent du juge de paix et de la police correctionnelle.

Laquelle aura raison?

S'il était d'usage de peser son étoffe, en faisant même la part de la tare, que de couturières seraient embarrassées.

Qu'on dise encore que nos cocodès n'ont pas d'esprit; trois d'entre eux causaient *modes*, l'autre jour, au pied d'un arbre de Bellecour.

— Voilà qu'on en revient aux robes à basques, fait le premier.

— On en reviendra bientôt alors aux robes à pointe, constate le second.

— Pourvu, reprend le troisième, pourvu, Seigneur, que nous n'en venions pas au *rob* Boyveau-Laffecteur.

gard, qui demeurait à Lyon, dans la rue Ferrandière, se pouvoient devant Son Exc. le premier ministre de la reine de Madagascar, à l'effet d'être autorisés à substituer à leur nom patronymique celui de : *de Turbututu*, sous lequel ils ne sont généralement pas connus, et à s'appeler à l'avenir *de Turbututu*.

LUNETTES MERVEILLEUSES.

Ces lunettes ont le double et inestimable avantage d'empêcher la lecture indigeste du journal *le Salut public* et de faire goûter avec délices la lecture salutaire du *Journal de Guignol*.

THÉÂTRES.

Une foule de bruits divers circulent dans la ville au sujet des théâtres.

On comprendra notre silence en pareil cas. Nous serions très-embarrassés de donner notre avis, et, comme tout le monde, nous ne savons absolument rien de précis à ce sujet.

Espérons que la semaine prochaine la situation sera tranchée, et qu'à l'avenir les critiques hebdomadaires du *Journal de Guignol* se poursuivront sans interruption.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Toute correspondance qui nous arrive le jeudi est renvoyée à la semaine suivante.

A Mlle *Pique-Bête*. — Tu appelles ça quelques mots? Merci du peu, trois pages in-4°. — C'est égal, ton intéressant missive est partie pour le pays des Ombres.

A Mlle *C. T.* — Le cœur de Guignol n'ayant plus de peau, ouvre les yeux de ton âme, et tu pourras y lire ce qu'il pense de toi. — Phrynée de bas étage.

A M. *Bourriquet*. — Il a raison, le monsieur; il retient l'escompte. — Charité à 100 p. 0/0.

A M. *Trinque-Bouteille*. — Guignol ne mange pas les gamins: c'est trop tendre et corrompu. — Lis le numéro d'aujourd'hui, tu verras que tu as bien jugé.

A M. *Guignol, petit frère*. — Oh! David, souviens-toi de Goliath: — Impossible.

A M. *Varlopinio*. — Pas mal touché! cela sent son sérail connu. — Serais-tu orfèvre, M. Josse?.. Sera utilisé certainement.

A M. *Gygès*. — Que diable! quand on tourne un article dans ce goût, on prend l'express; — allons! pour un autre, retenez la malle des Indes, ça nous rendra bien satisfaits. — Et vous?..

A M. *L. B. R.* — Les grands vieux, il faut qu'on les paie ou qu'on les remorque; le *Guignol*, c'est autre chose: La liberté lui manque et le droit lui fait défaut... Oh! sans cela!.. suffit!

A M. *U. E. D. C.* — Les Lyonnais, du cœur?.. Que dis-tu? c'est passé en proverbe! Guignol s'en frotte les molécules gazeuses qui constituent ses phalanges.

A M. *Gros-Bec*. — Coquin, tu as du chien dans le cerveau, mais tu manques de gingembre, — quelques coups de ciseaux et plus de corrosif, nous en ferons nos choux gras. — Dis, veux-tu?.. Oui!.. Alors, t'es notre ami.

A M. *Court-Toujours*. — Votre corde rend un son discordant, vu l'harmonie qui existe entre elle et nous. — Si l'intention vous a inspiré: oui! — Il y en a tant!

A M. *Scipion Barbemuche*. — Ceci n'est que du porc saumuré; ce qu'il nous faut, c'est du vrai cochon au gros sel; mais là de ces cochons haute graisse.

A M. *Malavin*. — Peste! comme vous y allez: plus que ça de guitare!. Oh! la la!

A M. *Argus* (pas Coclès). — Marlborough s'en va-t-en guerre, mironton mirontaine. On ne sait quand il reviendra. — Pourtant, s'il a oublié son crayon!

A M. *Jean-Guêtré*. — Votre lettre a été chippée par Cogne-Mou: qu'en veut-il faire?..

A M. *Fafio*. — Merci, vieux, — Mais, assez sur ce légume; il serait capable de violer Guignol.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5

Annonces et Réclames.

Chancellerie du royaume de Madagascar

DEMANDES EN CHANGEMENT DE NOM

M. Crépin Coquard, professeur de Cacophonie; M. Nicaise Coquard, correspondant de la maison Domenge et Co; M. Côme Coquard, premier écorcheur de Sa Majesté; tous les trois fils de feu l'illustre M. Co-

FORMATION DE SOCIÉTÉ

D'un acte sous signatures privées, en date, à Lyon, du 18 août, il appert que Jean Ecornifleur, Michel Le Pègre et Thomas Couche-Tout-Nu ont formé entre eux une société pour le piquage d'once.

Cette société a pour raison de commerce :

J. ECORNIFLEUR et Co;

elle a commencé il y a fort longtemps et ne prendra fin que sous la trique de Guignol.